

Krishna le flûtiste Amours anciennes et Inde d'aujourd'hui

Introduction : Soûr Dâs

[Corpus rassemblant des poèmes de forme brève ; XV-XVI^e siècles ? ; Inde du Nord ; braj]

Pastorale n° 1854, trad. par Charlotte Vaudeville, *Soûr Dâs, Pastorales*, Gallimard, Paris (Connaissance de l'Orient, collection Unesco d'oeuvres représentatives), 1971, p. 96

Voici qu'il nous a toutes oubliées !

Hari est tombé en son pouvoir

sans souci de sa caste et de sa condition !

Tantôt il la place sur sa paume ouverte,

Tantôt il la pose sur ses lèvres,

Tantôt il la serre sur son cœur :

Jamais, pas un instant, il ne s'en sépare !

Mourlî a réduit Shyâm à sa merci,

Lui qu'on appelle « Porteur-de-montagne » !

Soûr-Dâs, elle lui est devenue chère comme son trésor et sa vie

Cette misérable flûte, fille du Bambou !

Voici qu'il nous a toutes oubliées !

I. Premiers textes : textes sanskrits du début du premier millénaire, originaires de l'Inde du Nord

Harivaṃśa [II-IV^e siècles ? ; Inde du Nord ; sanskrit ; long poème narratif considéré comme un complément à l'épopée du *Mahābhārata*]

52, 5c-d et 55, 12 « tous deux [Kṛṣṇa et Saṃkarṣaṇa] fabriquaient [dans une courge] un luth pourvu d'une corde et ils jouaient de la flûte de bouvier ».

« Ou encore tantôt également faisant résonner pour son plaisir la flûte de bouvier aux doux accents, au grand bonheur des vaches, jeune garçon de la noirceur du nuage, splendide et puissant, après avoir vagabondé dans la forêt, il parcourait le campement ».

Viṣṇupurāṇa [V^e siècle ? ; Inde du Nord ; sanskrit ; considéré comme l'un des tout premiers représentants de la littérature puranique composée de longs poèmes narratifs de caractère parfois encyclopédique]

5.6.33 « Tous deux [Kṛṣṇa et Balarāma] se fabriquèrent des diadèmes en plumes de paons, s'ornèrent de guirlandes [faites] de fleurs de la forêt ; ils faisaient résonner les instruments qu'ils avaient fabriqués dans des feuilles qu'ils faisaient chanter et avec des flûtes de bouvier qu'ils avaient confectionnées »

II. Textes en tamoul, premier millénaire, originaires de l'Inde du Sud

Cilappatikāram 17 [IV-VII^e siècles ? ; Inde du Sud , long poème narratif en tamoul, souvent appelé

« épopée »]

« Lui Māyavaṇ qui fit tomber le fruit mûr avec sa houlette, n'écouterons-nous pas la douce flûte de *koṇṇrai*, du *cassia* d'or, sur ses lèvres alors qu'il s'en revient, ma sœur, au beau milieu de notre troupeau ? »

« Lui Māyavaṇ qui baratta cette mer que voici avec sa corde de serpent, n'écouterons-nous pas la douce flûte d'*ampāl*, du nénuphar, sur ses lèvres alors qu'il s'en revient, ma sœur, au beau milieu de notre troupeau ? ».

« Lui Māyavaṇ qui arracha le *kuruntu* (?), [sur la] pente couverte de forêts, n'écouterons-nous pas la douce flûte de *mullai*, de jasmin, sur ses lèvres alors qu'il s'en revient, ma soeur, en notre contrée, au beau milieu de notre troupeau ? ».

Dīvyaprabandham [VI-IX^e siècles ? ; Inde du Sud ; corpus de la *bhakti* vishnouite de langue tamoule, rassemblant les poèmes de dix saints vishnouites, dont Nammālvār et Āṇṭāl qui ont chacun composé plusieurs recueils de poèmes]

Nammālvār

***Tiruvāymoḷi* 9.9.10**

« Le soir est venu – Māyōn ne vient pas.

Faisant sonner les grandes cloches, tandis que le taureau vigoureux [les] approche, jubilent les femelles, heureuses et belles. Ah...

Les flûtes crient avec cruauté – Ah !

Dans les pétales excellents à l'éclat blanc du jasmin *karumukai*, et du jasmin *mallikai*, l'abeille bourdonne et danse, ah...

La mer même se brise sur le ciel qu'elle touche. Ah !

Que pourrais-je dire pour survivre ici-bas à celui qui m'abandonna ? »

***Tiruvāymoḷi* 5.8.11**

« Cette décade parmi les mille poèmes, dont [les notes] se bousculent dans la flûte, composée par Caṭakōpaṇ de Kurukūr [...] ».

Āṇṭāl

***Nācciyār Tirumoḷi* 13.5**

« Je pleure et je crie, il ne se montre pas. [...] »

Dans le feuillage des buissons, dans le sillage de son troupeau, Neṭumāl va soufflant [des notes].

Qu'on prenne l'eau [qui coule] des trous de sa flûte,

Et qu'on en frotte la fraîcheur sur mon visage. »

III. Texte en sanskrit, fin du premier millénaire-début du deuxième millénaire

Bhāgavatapurāṇa

[autre représentant de la littérature puranique ; composé entre le IX^e et le XI^e siècle dans le pays tamoul ; trad. par Eugène-Louis Hauvette-Besnault *Le Bhāgavata purāṇa ou histoire poétique de Krishna*, vol. 5, traduit et publié par E.-L. Hauvette-Besnault & Alfred Roussel, Paris : Imprimerie Royale, 1884]

10.21.4-8

« Aux accords harmonieux de cette flûte qui respirent l'amour, plus d'une parmi les femmes du Parc entretenait ses compagnes de Kṛṣṇa, loin des regards du héros.

Elles commençaient leur récit et, au souvenir des exploits de Kṛṣṇa, elles n'avaient pas la force de continuer, ô roi, tant la violence de l'amour agitait leurs cœurs.

Cependant, sous les dehors pompeux d'un acteur, une plume de paon sur la tête et aux oreilles une fleur de Karnikāra, vêtu d'une robe jaune comme l'or et paré de la guirlande Vaidjayantī, il entra dans la forêt Vṛndāvana, qui tressaillait d'allégresse sous ses pas, et il remplissait les trous de sa flûte de l'ambrosie de ses lèvres, pendant que des multitudes de bergers célébraient sa gloire.

En entendant les sons de cette flûte, qui ravissent l'âme de tous les êtres, ô roi, toutes les femmes du Parc s'entretenaient de lui, en l'embrassant. »

10.21.9

« Bergères, quel acte méritoire a donc accompli ce roseau pour jouir ainsi, à sa guise, de l'ambrosie des lèvres de Dāmodara, du bien propre des bergères, et n'en laisser que le parfum... ».

Conclusion :

Mīrābāī [corpus de poèmes de forme brève ; XV-XVI^e siècles ? ; Inde du Nord ; traduction par Denis Matringe]

«Voici que je deviens folle à l'écoute de la flûte de bambou ; rien ne me plaît que Hari.

L'écoute de ce chant me fait perdre conscience, mon âme reste liée à lui.

Quels vœux, quelles observances as-tu accomplis, ô flûte ? Qui se trouve à ton côté ?

Le piège des sept notes a pris le Seigneur de Mīrā lui-même.»